

**LA BARRE
À CHAT
LA BAR À
CHAT
LABAR
ACHAT
LABARA
CHAT**

dossier de presse
saison estivale du logis de Tissé
par LABARACHA exposition
2025
le repos de Saint Guy

sommaire

À propos de l'association LABARACHA exposition.....	page 3 à 6
Présentation de l'exposition "Le repos de Saint Guy".....	page 7 et 8
Présentation des artistes selon l'ordre de monstration choisi.....	page 9 à 17
• Sylla Grinberg.....	page 9
• Frédéric Hubert.....	page 10 à 12
• Chrystèle Lerrisse.....	page 13 à 15
• Anne Bichon.....	page 16
• Manuel Vimenet.....	page 17
Présentation historique du Logis de Tessé.....	page 18 et 19
Journée évènementielle du 20 août.....	page 20 à 24
Présentation des courts métrages	
• Anne Bichon "Ma préférence".....	page 20
• Gaël Massé "La ballade médiévale".....	page 21
• à propos de Benjamin Sebbagh.....	page 22
À propos de Dernier Télégramme et de ses artistes invités Hervé Brunaux, Marc Guillerot et AsymETriE.....	page 23 et 24
Clôture musical par JJ Ignatius Brennan & Lois Walpole.....	page 24

à propos de l'association LABARACHA exposition

LABARACHA exposition est une association créée à la suite d'une exposition organisée en 2020 au Logis Marguerite d'Angoulême à Tusson (16).

Le texte d'introduction de cette exposition est devenu par la suite une sorte de manifeste à notre association:

"LABARACHA est une déformation de l'expression « la barre-à-chat », désignant le bois horizontal qui tient l'écartement des pieds d'une table. C'est l'entretoise qui relie les deux côtés du piétement d'une même table, assurant la stabilité de celle-ci. Elle représente un pont entre deux univers, entre le temps passé et le temps présent, entre le proche et le lointain, entre le très grand et le tout petit.

Cette barre, c'est aussi l'endroit où les chats peuvent prendre de la hauteur, se surélever un peu. Je ne pense pas qu'on y voie beaucoup plus loin du haut de ces quinze centimètres, mais c'est juste assez pour jouer à se faire peur sans avoir le vertige.

Cette expression, je ne l'ai jamais entendue ailleurs que dans ma famille. Il y a des singularités qui sont propres à chacun, qui peuvent être source de conflits comme terriblement constructives.

Pour prendre la mesure de ces différences, nous retrouverons autour d'une table : peintres, photographes, sculpteurs, graphistes, jeunes, vieux, vivants et morts."



Logis de Tessé, "les gens d'en bas " 2022

Historique des exposition produite par l'association LABARACHA-exposition: 2020

Exposition collective "LABARACHA" au Logis Marguerite d'Angoulême

Artistes : Manuel Vimenet, Frédéric Hubert, Coline Fabre, Marc Ferroud, J.J. Ignatius Brenan, Flavie Cournil, Nicolas Chatelain, Eric Ochs, Lois Walpole, Valérie Blin Ravenet, Marcos Garau, avec la présence des oeuvres d'André Ballanger

« Lorsque l'association Marpen m'a proposé de faire une exposition à Tusson, dans le musée, cela faisait suite au premier confinement. Tous les projets du musée avaient été bousculés, et il fallait vite rebondir pour préparer la saison estivale. Il y avait également des problèmes d'ordre financier, et nous savions que Marpen, après le confinement, devrait se transformer. J'ai alors réfléchi à un projet qui pourrait être mis en place assez rapidement et sans trop de dépenses. Ce projet se voulait à la fois un hommage à ce que Marpen avait été, et une ouverture sur ce que cette association avait permis de faire germer.

Dans ce logis, nous avons donc recréé une histoire de famille. Il était important que tous les artistes aient des liens les uns avec les autres, ou avec Marpen. Cela nous a permis de cerner rapidement l'esprit général de l'exposition, et d'agir efficacement face à la quantité de travail qu'un tel événement implique.

J'ai choisi d'intervenir surtout sur les collections permanentes, figées depuis de nombreuses années. Il y a toujours un phénomène étrange à accrocher une production contemporaine à côté d'une baignoire en cuivre ou d'une chaise à sel, dans des lieux où le temps semble suspendu. La pièce entre alors en résonance avec une autre époque, un autre mode de vie. Ce mariage s'est avéré très intéressant.

Je ne voulais pas dénaturer cet ensemble de salles reconstituées et restaurées avec soin par l'association. Mais il fallait tout de même libérer de l'espace, pour que les interventions plastiques soient lisibles, sans surcharge visuelle. J'ai donc décidé de vider les murs de tous les cadres accrochés, à l'exception de trois tableaux. Les meubles, céramiques, outils et objets utilitaires ont, quant à eux, été conservés.

Cette exposition fut aussi l'occasion de rendre un double hommage, en plus de celui rendu au travail du club Marpen.

D'abord à Frédéric Hubert, disparu l'année précédente, dont la plupart des œuvres exposées avaient été réalisées à Tusson. En sélectionnant les artistes, je pensais à Frédéric : les personnes qu'il avait aimées, celles qu'il avait changées. Je pense à moi-même, à Flavie, Éric, à Coline, sa compagne, ainsi qu'à toutes les personnes que Frédéric n'a pas rencontrées mais qui sont, pourtant, animées par les mêmes étonnements et les mêmes surprises.

Je voulais aussi rendre un petit hommage à une grande dame : Leila El Gozzi, ma mère, à travers une aquarelle de Marc Ferroud intitulée "L'aquarelle au piment de Leila".

Cette exposition marquait donc la fin d'une époque, mais aussi le début d'une autre — comme un retour au printemps, ce printemps qui nous fut dérobé par le confinement. »

— Luc Arbouin

2021

Exposition collection privée de Dernier Télégramme "Marge Majuscule" à l'Abbaye de Nanteuil-en-Vallée

Artistes : Serge Pey, Gaëlle Maes, Giovanni Fontana, Joël Hubault, Frédérique Soumagne, Charles Pennequin, Cécile Richard, Jean-Luc Parant, Catherine Bernis, Chrystèle Lerrisse, Pierre Soletti.

Marge Majuscule est née de la volonté de mettre en avant une pratique en marge ou sous-exposée de la poésie contemporaine.

Bon nombre de poètes ont une pratique plastique hors les livres, qui se révèle riche et diverse. Ils explorent une dimension picturale et sculpturale de la poésie, interrogent l'échelle, le support, ou la performance, et bien d'autres voies encore, questionnant ainsi ce qui fait poésie loin des rimes à pieds.

Fabrice Caravaca, directeur de la maison d'édition Dernier Télégramme et professeur à l'ENSA Limoges, collectionne depuis de nombreuses années ces traces annexes des textes qu'il édite. Il a rassemblé aujourd'hui une collection riche et personnelle de divers travaux tous liés avec sa maison d'édition, des rencontres et des amitiés qu'il y fit et qu'il sut entretenir.

Fabrice Caravaca a laissé libre d'accès sa collection à Luc Arbouin, qui lui propose avec ce fonds de construire une exposition à l'abbaye de Nanteuil-en-Vallée grâce à l'aide et à la participation active de l'association Trésor de Nanteuil-en-Vallée.



Abbaye de Nanteuil-en-Vallée "Marge majuscule" 2021

2022

Exposition d'art singulier "Les gens d'en bas" au Logis de Tessé

Artistes : Eric Ochs, Brigitte Nemes, Claude Leroux, Moïse Laforge, André Ballanger, Jaber, Michel Massé, Pierre Doreau avec la participation de Nicole Fabre pour un texte d'exposition.

« Les gens d'en bas » est une exposition née de la collaboration entre LABARACHA et A.R.S.I.M.E.D. au Logis de Tessé.

Cette exposition d'art singulier regroupe des personnalités venues d'horizons et de territoires différents. Tous sont armés d'un courage, d'une rage assez semblable, pour ainsi s'isoler socialement à cause de cette envie qui dégouline tellement des mains qu'elle entache tout ce qu'elle touche.

L'horreur du vide, c'est de cela qu'il s'agit dans ce désir d'emplir l'absence par une approche picturale. La plupart de ces frôleurs d'art ont cette sensibilité commune, même si leurs parcours et leurs pratiques diffèrent de l'un à l'autre.

Singulier pour ne pas dire brut, frôleur d'art pour ne pas dire artiste.

La dénomination « art brut » a été créée par le peintre Jean Dubuffet pour désigner « les productions plastiques de personnes dépourvues de culture artistique ». Cette définition a fait son chemin, l'histoire ayant démontré que si tout n'est pas art, tout peut potentiellement le devenir.

Pour un œil éveillé, un mur défraîchi peut devenir la préquelle d'une peinture d'Antoni Tàpies, mais même pour un œil qui n'a pas eu l'opportunité de voir et de s'imprégner de ces peintures, le crépi de ce mur n'en sera pas moins parlant, l'art étant autant une affaire de sentiments que de références culturelles.

Ainsi, chacun peut développer « sa » culture artistique même si celle-ci ne répond pas exactement à une norme établie, et c'est bien de cela dont il s'agit dans les pratiques plastiques que présente cette exposition.

2023

Rétrospective Coline Fabre à l'Abbaye de Nanteuil-en-Vallée.

2025

Galerie éphémère "LARALLONGE"

Partenariat : Maison d'édition Dernier Télégramme et LABARACHA

Dates : Du 20 mars 2025 au 1er juillet 2025

4 accrochages :

- Coline Fabre
- Eric Ochs
- Manuel Vimenet
- Luc Arbouin & Julie Matlosz

Aujourd'hui

LABARACHA s'installe au Logis de Tessé aux côtés de l'association Arsimed, qui a pour but de rénover ce logis et d'encadrer des stages de restauration de forge, de taille de pierre ou encore de poterie.

L'année 2024 a été l'occasion d'avancer la rénovation du logis, pour permettre dès l'été 2025 d'accueillir dans de bonnes conditions notre exposition :

Le repos de Saint Guy

Accessibilité

L'exposition sera visible du 2 août (vernissage à 17h30) au 31 août, puis rouvrira à l'occasion des Journées du Patrimoine, les 20 et 21 septembre.

Horaires d'ouverture : du mercredi au dimanche, de 14h à 18h30. Entrée libre.

Adresse : 4 rue du Logis, 16240 La Forêt-de-Tessé

Parking à proximité - Attention : le lieu n'est actuellement pas accessible aux personnes à mobilité réduite.

Contact presse : Luc Arbouin - lucarbouin@gmail.com - 07 80 49 38 13



*Logis de Tessé, travaux réalisés suite au partenariat
entre ARSIMED et LABARACHA exposition et leurs bénévoles*

Introduction future :

Saint Guy danse, il danse pour donner le change, persuadé que de ces mouvements naîtra la fête, convaincu que son rire sera assez fort pour dissimuler ses propres larmes. Il se condamne à la gesticulation, de peur qu'un voisin surprenne son doute. Saint Guy s'épuise, il n'a de cesse de se révolutionner.

Pas à pas, il centrifuge le monde. Les sons, l'architecture, les gens et leurs conteurs s'entremêlent et s'imbriquent en une masse informe où rien ne dépasse.

Difficile de fixer son regard et son attention quand on tourne en rond...

L'espace de l'exposition se doit d'être, même un bref instant, un frein à nos tourments, pour permettre de différencier les murs de nos humeurs. Le repos de Saint Guy est un appel à vous, regardeur ; l'art demande une attention particulière. Ce n'est pas forcément chose aisée que d'aller au-delà de l'apparente décorativité des œuvres qui nous entourent pour en percevoir une nature plus profonde.

La photographie est un médium terriblement compliqué à appréhender, car elle est aujourd'hui abondante dans tous nos moyens de communication et nos vies quotidiennes. Elle semble facile d'accès, et en effet, tous nos téléphones le prouvent en permanence. Si la photo est un peu sombre, de travers, ou même un peu floue, tout est fait pour que, d'un coup de baguette magique, les soi-disant défauts soient gommés.

Mais la normalisation de ces outils nous a fait oublier, pour la plupart d'entre nous, que la photographie est aussi une affaire de matérialité : pourquoi ce format ? En quoi ce côté un peu sombre, de travers, ou même ce flou, que l'on a tous essayé de faire disparaître ces dernières années, sont-ils des éléments de langage photographique intéressants ?

Toutes ces questions, les cinq artistes photographes présents dans cette exposition les ont rejouées à chaque déclenchement. Toutes ces interrogations, bien que parfois considérées comme secondaires, sont en réalité d'une grande importance. Car c'est dans ces détails que résident nos singularités, celles qui nous rendent profondément humains.

Malgré l'utilisation des mêmes outils (ici l'appareil photo) et notre présence commune dans ce décorum que nous offre notre planète, il est évident que la pratique des différents artistes se distingue. Le travail de l'artiste nous invite à une réflexion plus profonde sur notre rapport au monde. Ce n'est pas simplement un exercice intellectuel auquel on s'adonne par distraction, mais bien une obligation pour comprendre ce que signifie ce besoin de faire les choses autrement, que nous ressentons tous dans nos vies, même si certains décident de l'explorer un peu plus que d'autres.

Présentation des artistes, selon l'ordre de monstration choisi

À propos de Sylla Grinberg

Au-dehors habite le mouvement, et depuis l'enfance, Sylla Grinberg frappe à sa porte pour tenter de le saisir.

D'abord à la pêche, parfois accompagné de Frédéric Hubert avec qui il partageait cette passion, puis, plus tard, à travers la photographie.

Des nombreux reportages photographiques réalisés pour le journal L'Humanité, en passant par les travaux menés avec l'association À Contre Vue dont il contribua à la fondation, jusqu'à aujourd'hui, Sylla aime observer toutes ces « danses de Saint-Guy » qui se frottent les unes aux autres, et finissent par définir ce qui fait une rue, un quartier, une ville, avec sa vitalité et sa fatigue.

Depuis la perte de l'usage de ses jambes, suite à un accident, sa photographie a dû changer.

Mais Sylla ne s'est pas arrêté dans cette quête : il continue, dès qu'il le peut, d'aller au contact de la ville et des mouvements qui la composent.

Dans cette série de photographies, Sylla s'éloigne d'une approche de photographe-reporter pour rendre compte, peut-être de manière plus intuitive, de toutes ses préoccupations qui, sous une autre forme de mouvement, ne cessent de le suivre.

texte de l'exposition le repos de saint guy
par **Luc Arbouin**, commissaire de l'exposition



© Sylla Grinberg pour la ville de Bobigny

Frédéric Hubert

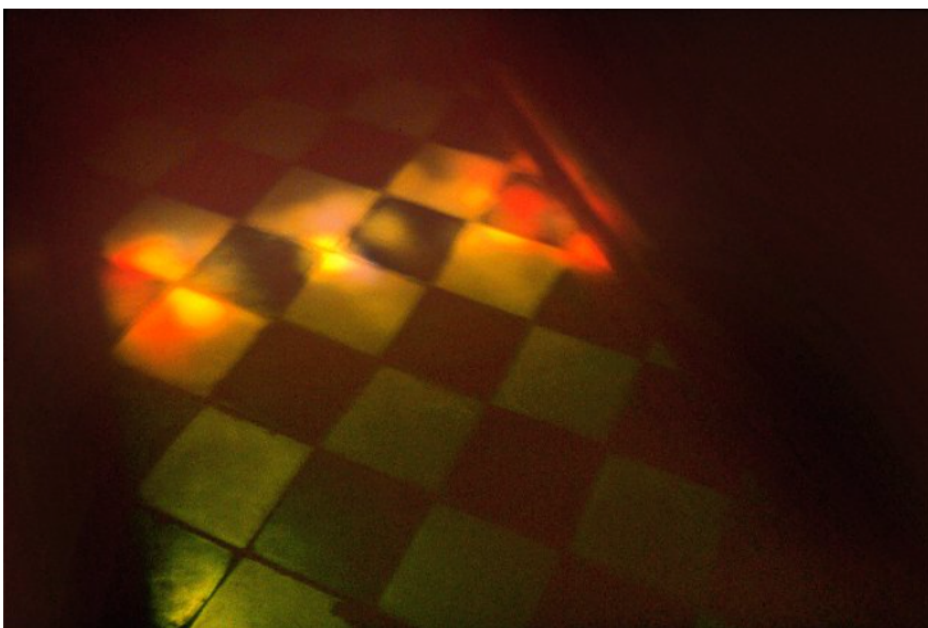
Né en 1964 à Paris, décédé en 2019 à Paris.

À partir de 1994, il se consacre exclusivement à un travail artistique qu'il expose régulièrement jusqu'en 2010, puis se tourne davantage vers la peinture, qu'il pratiquait depuis toujours, mais n'exposa jamais de son vivant.

Quelques notes :

Sculptures, tableaux, fragments d'architectures, détails d'objets constituent les éléments de mon langage photographique. Dans mes différents travaux autour des lieux saints en Inde, des églises et des musées en Europe, j'ai cherché à instaurer avec ce qui nous entoure des liens qui tiennent plus de l'illusion que de la référence ; un espace imaginaire s'épanouit alors entre l'ombre et la lumière, la figure et le signe, le passé et le présent. Je photographie toujours en couleur. J'aime la couleur pour sa qualité expressive ; la palette modulée de mes images est faite de tonalités sourdes où les notes bleu vif, vert acide, rouge profond ou jaune aigu prennent leur valeur. Toutes mes images sont réalisées en lumière artificielle (éclairages de vitres, lustres, néons, bougies...) ; les espaces intimes faiblement éclairés et la plénitude de la nuit sont propices à la distorsion du temps et à l'apparition du souvenir. Le flou, très présent dans mon travail, consiste à effacer partiellement l'image ; il fait alors disparaître les certitudes et provoque l'épiphanie d'une image incertaine. Le traitement des formes par élision des contours figure ici un enfouissement dans le temps et une réapparition dans le champ de la conscience. Vécues comme des compositions picturales, mes images en émergeant de l'obscurité, invoquent et explorent d'autres nuits, intérieures à la mémoire, celles du souvenir et des lointains perdus.

— **Frederic Hubert** à propos de son travail photographique en 2009



Tirage Fresson – Série Chapelle

Note technique sur la série Chapelle

Le tirage Fresson est un procédé de tirage photographique au charbon, inaltérable, inventé en 1855 par Alphonse Louis Poitevin. Théodore Henri Fresson perfectionna cette technique, encore monochrome, à la fin du XIX^e siècle. Nombreux furent les photographes pictorialistes au début du siècle dernier à s'enthousiasmer pour ce procédé, comme Robert Demachy.

En 1952 Pierre Fresson, l'un des fils de Théodore Henri Fresson, appliqua ce procédé à la couleur. Les tirages au charbon ont une très grande résistance à l'épreuve du temps car ils ne sont pas composés d'une couche métallique, qui peut être oxydée, mais d'un pigment : poudre de charbon à l'origine, gouache ou aquarelle, aujourd'hui.

Le musée imaginaire de Frédéric Hubert

Dans ces lieux clos, secrets et silencieux que sont les églises et les chapelles, Frédéric Hubert trouve les éléments d'un musée imaginaire où il nous propose un parcours étonnant à la découverte d'architectures, de bas reliefs, de sculptures, autant de sujets baignés par les lumières particulières de ces édifices, entamés avec nous un dialogue subtil et personnel....

Sans renoncer à la figuration, Frédéric Hubert s'efforce d'en dépasser les limites pour atteindre une forme d'abstraction symboliste....

Par la fragmentation des motifs photographiques, ses images s'écartent de la simple reproduction pour nous inviter à une promenade en toute liberté où, comme l'affirmait Eugène Delacroix : « l'accessoire est aussi capital que le principal ».... C'est tout l'art de ce photographe que de nous introduire au cœur de ces sanctuaires aux lumières diffuses pour découper dans l'espace de véritables icônes plus suggestives que descriptives....

Jouant de l'espace, des couleurs transparentes ou vibrantes, de la juxtaposition de plans ; créant un lieu de rencontre entre le passé et le présent, ce long travelling avant quasi cinématographique nous emporte dans le domaine de l'irrationnel et du rêve.

Il s'adresse à tous ceux pour qui l'imagination commande à la vision, à ceux pour qui la photographie reste une source de mirages.

— **Jean-Claude Gautrand,**

Historien de la photographie, Fondateur des Rencontres d'Arles.

À propos du raga du début de la nuit

« Le raga est un mode musical codifié malgré son apparente liberté d'interprétation. La maîtrise de la technique instrumentale est nécessaire pour pouvoir dépasser la simple exécution et se placer dans l'émotion. Comme pour toute autre forme d'art... Frédéric Hubert d'évidence maîtrise son médium. Les poses lentes ont laissé la lumière y tracer des contours évanescents, empreintes longues et douces comme cette durable sensation d'apaisement suscitée chez le spectateur. Le subtil travail des couleurs exhaussé avec raffinement, révèle la rencontre de l'émotion et de la lumière.

...L'auteur dans cette série d'images dévoile une parcelle de son territoire imaginaire et nous y laisse cheminer. En effet, le risque de l'intimisme évité, tout est accessible au spectateur car il n'y a rien d'évoqué qui ne mobilise l'Humain en lui.

...Sculptures, bas reliefs, peintures, éléments d'architecture, ces sujets nous parlent tous de la même chose : du temps qui s'écoule et de la permanence, de la vie immédiate et du sacré, bref de notre condition humaine.

...Frédéric Hubert ne s'affranchit pas du réel mais en révèle la beauté simple.

Question de regard sur les choses et de nécessité intérieure...

— **Ghyslaine Goulley-Leloup,**

Responsable de l'Espace photographique du Centre des Bords de Marne.

Une petite musique de nuit

« Les photographies de Frédéric Hubert, prises en Inde, ne sont pas des photographies de voyages ; plutôt une mosaïque de notations, d'impressions visuelles.

...Ses images ont leurs harmonies propres faites de couleurs sourdes par rapport auxquelles les notes rouge profond, vert acide ou jaune aigu prennent leur valeur. Cette palette étroite et modulée trouve dans les superbes tirages présentés un aboutissement évident.

...S'il sait ménager sa place à l'aléatoire dans le rendu imprévisible des couleurs et jouer avec l'espace et les formes, Frédéric Hubert se soumet néanmoins aux règles strictes du mode qu'il a choisi : un monde peuplé d'architectures, de sculptures, de peintures : une distance face aux choses ; intimité mais respectueuse de leur intégrité ; un point de vue généralement frontal, par lequel les éléments de la scène se disposent en tableau à la surface de l'image.

Le sujet central de la composition s'efface le plus souvent au profit d'un détail marginal qui accroche l'œil par sa netteté ou sa luminosité...

— **Jean-Christian Fleury,**

Critique d'art et commissaire d'expositions.

Chrystèle Lerisse

Paysages intérieurs

Chrystèle Lerisse joue avec les échelles, celle de la photographie et celle de ce qu'elle donne à voir.

Ses photographies se révèlent souvent silencieuses, fragmentaires, sensibles, discrètes, floues, troubles.

Ces espaces vides offrent ainsi la possibilité d'être habités par notre propre sensibilité et notre imagination.

La multitude de ces petites images sensibles invite le visiteur à se réapproprier et à établir une relation de proximité avec les œuvres.

L'intime se dévoile et la photographie devient un espace de projection.

Un regard particulier

Le regard que porte Chrystèle Lerisse sur la réalité concrète ou abstraite des choses naturelles, architecturales, animales, reflète son paysage intérieur.

Il s'agit d'une composition, d'un paysage qui lui est propre et qui, par un jeu de composition, est ancré dans l'intime.

Elle capte et restitue avec sensibilité et finesse ce qu'elle voit.

Mais la photographie chez Chrystèle Lerisse est aussi un acte poétique. Elle saisit l'instant, le fragile, l'éphémère, l'impermanent du lieu.

Chrystèle Lerisse capte l'essence, elle lit l'importance primordiale de la lumière, des couleurs, des formes.

Si bien que les lieux ont une importance primordiale pour elle, en Bretagne (Douar Maen, 1985), en Touraine (La Roche aux Moines, 1998), en Aubrac (La Colonie, 2016) et à travers les années, en Limousin et ailleurs.

On ne les reconnaît pas ces lieux. On les connaît.

Un point de vue poétique

Nous comprenons donc que nous sommes en présence d'une approche poétique, dans laquelle la sensibilité et la poésie sont essentielles.

Elle semble se détourner, flâner par instant, dans un lieu où les images sont captées avec une grande délicatesse.

Loin de la saturation des grands espaces qui nous submergent dans nos villes ou nos écrans, Chrystèle Lerisse nous oblige à nous arrêter, à prendre le temps de regarder, de contempler.

Le format des images

Cette petite taille des photographies, loin d'être anecdotique ou un effet de style, nous oblige à nous approcher au plus près pour comprendre comment la lumière est la source première de la composition.

C'est une manière de pénétrer dans un univers où chaque détail compte, où chaque élément a son importance.

Pratique de l'artiste

Chrystèle Lерisse est une artiste photographe qui travaille en argentique noir et blanc depuis 1975. Son apprentissage a duré dix ans. En 1985, elle fait son entrée dans le milieu de l'art. Le processus mental de travail de Chrystèle Lерisse est la prévisualisation. Penser et voir sa photographie avant sa réalisation.

Cette manière de travailler fait que Chrystèle Lерisse n'est pas une photographe qui a besoin de réaliser beaucoup de prises de vue. Le travail mental terminé elle sait où elle doit aller et se concentre sur l'essentiel pour arriver à sa photographie. Ses œuvres photographiques n'ont jamais été des grands formats. Au départ de sa recherche en 1985, ses formats ont été intuitifs 21 x 21 cm et 27 x 27 cm. Après avoir expérimenté des formats intermédiaires, qu'elle continue de pratiquer par moments, Chrystèle Lерisse est venue au format actuel en 1992 car elle a choisi de rester dans l'échelle de sa composition originale : le 6 x 6 cm du dépoli de son appareil photographique. Sur les conseils de sa première galeriste Marie Françoise George à Paris, Chrystèle Lерisse numérote ses photographies à 15 exemplaires à partir de 1989. Les tirages antérieurs sont référencés mais non numérotés, avec un nombre de tirages variant de 1 à 15. En 1992 Chrystèle Lерisse décide de numéroter ses tirages à 7 exemplaires. Toutes les photographies sont datées, référencées, numérotées et signées.

Elles portent, à partir de la moitié des années 1990, l'empreinte de l'index droit : le doigt qui appuie sur le déclencheur. Depuis 1994, comme un graveur, Chrystèle Lерisse réalise ses tirages à la suite.

Elle détruit les négatifs après réalisation des tirages originaux d'époque, dit vintage. Toutes les planches contact et tous les essais, avant le tirage définitif, sont détruits.

À partir de 2000, Chrystèle Lерisse numérote ses tirages à 5 exemplaires. Et depuis 2025, elle les numérote à 3 exemplaires.

Le numéro 1 reste à l'artiste et les autres éditions du tirage sont destinées à la vente. Il existe parfois des exemplaires Hors Commerce dit HC numérotés en chiffre romain qui sont réservés à un usage non commercial.

L'édition est présente dans le travail de Chrystèle Lерisse depuis 1985. Le livre fait partie de sa culture et il est indissociable de son travail et de son œuvre.

Biographie

Chrystèle LERISSE est née au Mans en 1960. Elle vit à Saint-Gilles-les-Forêts (Haute-Vienne, France). Chrystèle LERISSE entre en photographie en 1975 et fait son apprentissage avec Gilles Kervella (Prix Niépce 1980). Avant, elle réalise sa première photographie en 1966 et découvre l'image latente dans le laboratoire en 1968. À partir de 1985, elle développe son travail esthétique où l'utilisation de l'argentique et du noir et blanc sont immuables. Elle détruit ses négatifs après la réalisation de ses tirages. Ses œuvres sont donc des tirages limités d'époque, dit vintage. Chrystèle LERISSE invite à un regard des plus exigeants. Toujours situé dans une proximité immédiate de la substance visible des choses photographiées, la lumière est la grammaire de sa pratique réfléchie de photographe. Tant par le format qui impose un questionnement sur la signification classique du cadrage, que par son traitement du noir et blanc, elle nous oblige à dépasser toute lecture conformiste ou conventionnelle du regard et de la réalité photographiée. L'édition est également une constante chez Chrystèle LERISSE. Elle fait partie de sa culture et du dispositif créatif de l'artiste. Elle est indissociable de son œuvre depuis 1985. Ses photographies sont présentes dans de nombreuses collections publiques et privées en France et à l'Étranger. Musée Français de la photographie de Bièvres, Moderna Museet de Stockholm, BnF, Bibliothèque nationale de France, FNAC/CNAP - Fonds et Centre national des arts plastiques, Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Frac Poitou-Charentes, Frac Centre-Val de Loire, Cdla-centre des livres d'artistes-. Son travail est régulièrement présenté en salon d'art : YIA Art Fair Paris, Photo Basel, Paris Photo, Art Paris Art Fair, Aipad New York, Art Bâle, Art Brussels, Salon de Montrouge Les œuvres de Chrystèle LERISSE sont exposées en musée, en centre d'art, en galerie, en France, en Europe, aux États-Unis et en Asie.

Pour plus d'information www.chrystele-lerisse.com

(dossier de presse personnel de l'artiste et visuels disponibles sur demande)



©Chrystèle LERISSE

Anne Bichon

Anne Bichon est une artiste photographe, née à Angers, qui vit et travaille à Paris.

Après des études de littérature comparée et d'histoire des idées, elle obtient le diplôme des Beaux-Arts. Elle pratique également le photomontage, la vidéo, le collage sonore et a recourt à la programmation informatique.

Son « terrain de jeu », les angles morts de la société de consommation, la rudologie, la disparition, le banal, ... L'artiste s'inspire de situations, d'événements ou d'objets réels, parfois familiers, parfois incongrus, souvent dérisoires, qu'elle crée, s'approprie ou détourne pour déconstruire leur réalité et la subvertir. Par exemple, décider qu'un objet au rebut serait une allégorie de la mort, une vanité contemporaine (Memento Mori) ou choisir de déplacer l'armée américaine de Bagdad à Paris, dans les lieux emblématiques de la capitale française (Bienvenue à Parad).

Dans sa démarche photographique, elle utilise les codes du documentaire. Dans ses séries, elle choisit d'élever ses sujets au rang d'icône. Elle se sert aussi de l'imagerie populaire, qu'elle prélève dans les médias traditionnels pour en pointer les stéréotypes. Ses recherches mettent à distance des réalités perçues comme évidentes, et par un décalage, un recadrage subtil ou radical font apparaître une autre « réalité ». L'artiste joue ainsi avec l'ambiguïté des images. Qu'elles soient objectives ou fictionnelles, peu importe, puisque c'est leur détournement qui va faire sens.

contacte: annbichon@yahoo.fr site web: annebichon.com



Le cimetière des téléviseurs © Anne Bichon

Manuel Vimenet

Photographe français basé à Poitiers (France).

Manuel Vimenet commence sa carrière à la fin des années 1970, d'abord comme indépendant pour le quotidien Libération, puis membre de l'agence Collectif Presse à Paris.

Après avoir initié un reportage au long cours dans plusieurs prisons françaises, il décide d'explorer d'autres thématiques et territoires pour ne pas se laisser enfermer par son sujet.

Il réalise en 1986 son premier séjour en Chine, suivi de nombreux autres, et rejoint l'Agence VU' en 1987. Au printemps 1989, il se rend à Pékin pour documenter les manifestations de la place Tian'anmen. Ses pellicules de la nuit du massacre (3 au 4 juin) sont confisquées par l'armée, mais il conserve ses images des manifestations quotidiennes du mois de mai.

Il documente aussi la chute du Mur de Berlin, la fin du régime de Ceaușescu en Roumanie, ainsi que, en France, les manifestations des Gilets jaunes, du mouvement Black Lives Matter et de la Marche pour le Climat.



Mikhaël Gorbatchev et Ronald Reagan en 1985 © Manuel Vimenet

Présentation historique du Logis de Tessé

La construction du Logis de Tessé débute au XI^e siècle, évoluant au fil des siècles selon les besoins et les époques. Sous l'Ancien Régime, il était situé dans la paroisse de Tessé-la-Forest, en Angoumois. Depuis la Révolution, il se trouve sur le territoire de la commune de La-Forêt-de-Tessé, en Charente.

Dès 1307, le domaine est attesté comme appartenant aux seigneurs de Corgnol. D'autres fiefs existaient dans la paroisse, comme celui de La Forest, ce qui a parfois engendré des confusions. Ces seigneurs, petits nobles — écuyers ou chevaliers — devaient, dans la hiérarchie féodale, rendre hommage à des seigneurs plus puissants, notamment celui de Ruffec. En retour de leur protection sur les habitants du fief, ils étaient tenus d'apporter leur soutien militaire en cas de guerre.

En 1634, Louis Corgnol, écuyer et seigneur de Tessé et de la Chapelle, cède le domaine à son cousin Charles Corgnol, seigneur de Beauregard, qui vient s'y installer. Par la suite, Philippe Corgnol, fils de Charles, ainsi que ses descendants, résident principalement à Beauregard (paroisse d'Ébréon), tout en venant régulièrement à Tessé pour percevoir impôts et taxes (cens, rentes, dîmes, etc.) sur l'ensemble du domaine (logis, maisons, jardins, terres, prés, bois...).

En 1758 et 1766, Barthélémy Ayrault, sergent du marquisat de Ruffec, est mentionné comme résident du Logis noble de Tessé. À cette époque, les Corgnol bénéficient encore de plusieurs privilèges seigneuriaux : droit de fuie, colombier, chasse exclusive et garde sur les garennes alentour. Une fuye est d'ailleurs encore visible sur les cartes d'avant 1789, bien qu'absente du cadastre de 1830, après l'abolition des privilèges féodaux proclamée le 4 août 1789.

Après la Révolution, les sources sont plus rares. On sait cependant qu'Élie Jean de Guimart, époux d'Élisabeth Corgnol, décède au Logis le 26 juin 1808. Leur fille, Amélie de Guymard, vend le domaine le 17 novembre 1817, le divisant en dix lots.

Philippe Reignier, cultivateur et adjoint au maire, en devient propriétaire. Il transforme le Logis en résidence familiale et en exploitation agricole. Celui-ci restera habité jusqu'en 1959 par Alida Reignier, veuve de Florentin Reignier. Philippe Reignier est l'aïeul de Catherine et Laurent Fouet, fondateurs de l'association ARSIMED.

Le 23 décembre 1994, un arrêté préfectoral inscrit le Logis de Tessé à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques. Depuis 1995, l'association ARSIMED en assure la restauration et l'animation.

Présentation historique d'après les travaux de recherche d'Olga Barbier.

Pour plus d'info contactez olga.barbier@orange.fr

Croquis du Logis de Tessé réalisé en mai 1879 par Alexis FAVRAUD

Dans ses « Notes rétrospectives sur Ruffec et ses environs », éditées en 1898, Alexis FAVRAUD écrit tout d'abord qu'à Tessé il y a les « restes d'un petit château du XV^e siècle, servant de ferme ; les tours ont disparu mais on voit encore des traces de douves. »

Puis il approfondit son étude, et voici les croquis qu'il nous a laissés :



La Forêt de Tessé

Tessé

« Ancienne seigneurie. A appartenu aux Corgnol. Le château est probablement de la fin du XV^e siècle. Murailles épaisses, fenêtres prismatiques à linteaux en ogive. La construction actuelle a été baissée de trente pieds, dit-on. Elle est encore très élevée. Elle est couverte de tuiles plates. Une porte est ornée d'un écusson nu ou ayant été gratté.

A : porte principale d'entrée ornée d'un écusson muet, se trouve maintenant à l'intérieur ;

B : façade principale, au sud ; C : petite porte de service, au levant ;

D : escalier tournant en pierre ; E : partie ajoutée.

Ce petit château très élégant se trouve sur une petite hauteur. L'escalier devait se terminer autrefois par une tourelle ; c'est cette tourelle, probablement, qui a été abattue et qui avait les trente ou trente-cinq pieds dont on parle. Élévation probable de l'ancien château de Tessé.

M. Reinier habite aujourd'hui cette maison. Mai 1879. »

20 août – Journée événementiel :

À l'occasion des 30 ans d'**Arsimed** et des 20 ans de la maison d'édition **Dernier Télégramme**,

LABARACHA exposition organise un anniversaire croisé entre ces deux structure partenaire de LABARACHA

l'association Arsimed, qui œuvre à la conservation du Logis de Tessé et anime le site chaque été en proposant des stages de découverte autour de l'artisanat, et la maison d'édition Dernier Télégramme, qui, avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, fête ses 20 ans à travers des lectures et des interventions d'artistes-auteurs issus de son catalogue.

Quelques précisions sur la programmation du 20 août

Projection de trois courts-métrages :

- Ma préférence, réalisé par **Anne Bichon** (exposé au Logis)
- La Ballade médiévale, réalisé par **Gaëlle Massé**
- Court-métrage de 15 minutes réalisé par **Benjamin Sebbagh**, dans le cadre de son projet de VAE pour le DNSEP

Rencontre croisée entre **Manuel Vimenet** et **Chrystèle Lerisse** autour de l'exposition Le repos de saint Guy

Carte blanche à la maison d'édition **Dernier Télégramme**, à l'occasion de leurs 20 ans (avec le soutien de la DRAC) :

- Lectures par **Hervé Brunaux** et **Marc guillerot**
- Concert de **AsymETriE (Frédéric Caravaca)**
- Clôture musicale par **Lois Walpole** et **J.J. Igniatius Brennan**

À propos de Ma préférence

Réalisation : Anne Bichon – 2004 – Durée : 4 minutes

C'est l'été, à Paris. Dans la rue, une femme est assise sur un banc. Il fait très chaud : elle a retiré ses chaussures. Elle est en voyage. Elle a posé un poste de radio sur sa valise. Elle attend. Elle fume, elle se parle à elle-même, elle lit le journal. Elle est seule.

En fond sonore, on entend une chanson : Ma préférence. Les paroles viennent compléter cette scène banale, transformant tout à coup ce personnage en héroïne de chanson populaire...

— **Anne Bichon**

À propos de Balade médiévale ou Le miracle ne fait pas la sainte

Avec :

Daniel Znyk (de la Comédie-Française), Mélanie Devoldère, Valérie Vinci, Philippe Le Gall, Jackie Berroyer, Thomas Besançon, Julien Poutas, Michel Massé, Ahmat Mahamat, Yves Breton, Adrien Coché, Laid Bechikha, Odile Massé, Camille Vaslin, Sylvain Jacquard, Armelle Desprès, Mathieu Gervaise, Lionelle Lajeune

Scénario et réalisation : Gaël Massé

Musique originale : Arthur Lavandier

Image : Arthur Cemin

Son : François Piednoir

Montage : Fabienne Pacher

Décor et costumes : Lionelle Lajeune

Production : Association Court Toujours

© Court Toujours – 2014

Note de réalisation :

Le Miracle ne fait pas la Sainte ou La Sainte ne fait pas le Miracle ?

Le simple choix du titre fut déjà un grand questionnement. Ne trouvant point de réponse convaincante, nous décidâmes de nommer le film : Balade Médiévale. Ça porte moins à controverse. Mais nous nous empressâmes d'y accoler le sous-titre : ou, Le Miracle ne fait pas la Sainte. Avec comme seule réponse à l'abîme théologique : cette phrase est plus belle en bouche que son contraire. Ce film de 50 minutes, autoproduit à très petit budget (8000 €, en tout et pour tout !), est le fruit du désir d'un groupe de passionnés de tenter une reconstitution historique sans un sou. Côté technique, la ferme volonté de tester le noir et blanc de la toute fraîche Haute Définition nous imposait une première contrainte esthétique. Elle s'avéra très utile face à nos soucis de réalisme médiéval, et donna lieu sur le tournage à cette réplique d'une grande profondeur cinématographique, désormais culte dans l'équipe : « De toute façon, en noir et blanc, on ne voit rien. »

Pour ma part, en tant que scénariste et réalisateur dans cette aventure, ce sont d'autres choix de contraintes de création qui m'ont mené vers le Moyen Âge :

- la forêt comme décor sans âge et gratuit
- le parti pris du grotesque qui permet tous les anachronismes
- l'écriture des dialogues dans un faux vieux français absurde pour m'approprier un univers plus personnel et intemporel.

J'y ai ajouté le choix des acteurs, venant pour la plupart du théâtre : je voulais accentuer l'univers. Non pas dans le sens du théâtre filmé, mais plutôt d'un film théâtralisé, excessif dans son jeu d'acteur.

Je rêvais depuis longtemps de travailler avec Daniel Znyk, figure emblématique du théâtre de Valère Novarina et acteur au Français. Je lui fis lire le scénario, et Daniel s'emballa pour Otto le Teuton. J'ai aussi fait appel à Valérie Vinci, autre figure novarinienne, et aux acteurs de la Compagnie 4 Litres 12, pour qui l'excès et le grotesque n'ont pas de secrets...

3 semaines d'écriture, 3 semaines de préparation, 3 semaines de tournage...

... en voyage...

... voguant quelque part entre Pasolini et les Monty Python.

— Gaël Massé

Source : gael-masse.fr

à propos de Benjamin Sebbagh

Dans le cadre de sa VAE, Benjamin a réalisé, pour cet événement, un court-métrage que nous découvrirons à cette occasion.

Benjamin Sebbagh est un réalisateur et photographe né à Paris en 1995. Attiré par le dessin, il commence des études d'art en MANAA à Estienne, puis passe par une classe préparatoire littéraire et une école de cinéma d'animation (LISAA). Il continue sa formation aux Beaux-Arts d'Angoulême (EESI), spécialisés en bande-dessinée. Il y découvre et pratique alors principalement la photo et la vidéo, jusqu'à l'obtention de son Diplôme National d'Art.

Au sortir de ses études, il découvre le milieu du cinéma en étant assistant-décorateur sur des tournages. En parallèle, il réalise un clip en stop-motion pendant deux ans et dispense des ateliers de cinéma dans des classes d'école primaire.

En 2021, il est accompagné par la résidence l'Atelier, coorganisée par les associations Côté Court et Cinémas93, qui l'encadrent dans le développement d'un projet de court-métrage, l'Abécédaire, tourné en Septembre 2023. Il officie aussi en tant que projectionniste (à Lussas et dans le festival de documentaire itinérant Dulcinée depuis 2022,), monteur ou chef-opérateur sur des projets d'amis, ne restant jamais bien loin du milieu du cinéma. Depuis 2024, il est technicien aux Beaux-Arts de Limoges (ENSAD), au sein de l'atelier vidéo et photo.

Engagé dans la diffusion de courts-métrages, il organise aussi des soirées de projection avec le collectif Barbelé depuis bientôt trois ans, tout en invitant régulièrement le cinéma itinérant La Bête Rousse à de nombreux événements.

Travaux Antérieurs

Orphée (expérimental), 2015 / vidéo / 3 min

À la recherche de Boris Lehman (documentaire expérimental), 2017 / vidéo / 15 min

Waiting for you (clip), 2020 / stop-motion et animation 2D / 5 min

Utopie 21 (expérimental), 2021 / vidéo / 1 min

Moby Dick (fiction), 2021 / vidéo / 12 min

Graines de café (fiction), 2024 / vidéo / 15 min

Carte blanche Dernier Télégramme, avec le soutien financier de la DRAC

« Parce que la poésie est l'un des derniers lieux d'où la langue et le langage peuvent émettre des signaux.

Parce que nous pensons qu'il peut y avoir des espaces d'échanges véritables.

Parce qu'il nous faut être vivants et participer au vivant.

Dernier Télégramme se veut un lieu possible d'échanges, d'où la poésie peut se diffuser et rappeler le vivant au vivant. »

Dernier Télégramme est une maison d'édition fondée par Fabrice Caravaca, localisée à Limoges et tournée vers l'écriture contemporaine.

Pour les 20 ans de la maison d'édition, Labaracha accueille deux lectures et un concert.

Plus d'informations : derniertelegramme.fr

À propos de Hervé Brunaux - Poète invité par Dernier Télégramme

Hervé Brunaux est poète, romancier et journaliste. Il a publié une vingtaine de livres chez divers éditeurs. Il a fondé la revue Ouste (création et exagération) en 1997, et en 2002 le festival international d'art actuel et de poésie, Expoésie. Il fait partie du collectif « Le Cercle de la Maison close ». À la scène, il adapte ses livres en morceaux de « poésie néopop ».

Site : herve-brunaux.fr

Bibliographie chez Dernier Télégramme :

- Moteurs
- Comme Arsène Lupin
- Leçon de choses

À propos de Marc Guillerot - Poète invité par Dernier Télégramme

Performance sonobuco improvisi-langaginière solo

Poète sonore pour les uns, musicien improvisateur pour les autres, Marc Guillerot ne sait pas très bien ce qu'il fait. Mais ce n'est pas grave car la poésie et la musique ont ça de commun qu'elles peuvent tout dire mais ne le veulent pas toujours.

Ou l'inverse. Entre mots et musique, fiction et abstraction une franche empoignade avec le langage. Il anime des ateliers d'improvisation, interprète Raoul Hausmann et André Martel, écoute ses contemporains avec joie, curiosité et parfois, perplexité.

Bibliographie chez Dernier Télégramme :

- Glossolalie

À propos de AsymETriE – expérimentation musicale invité par Dernier Télégramme

Frédéric Caravaca est né en 1978 en Dordogne. Il vit et travaille à Périgueux où il compose de la musique. Il accompagne son frère Fabrice Caravaca lors de lectures publiques. Il fait partie, avec Patrice Soletti, Pierre Soletti et Fabrice Caravaca, du projet F.F.P.P. (improvisations).

Clôture musical de JJ Ignatius Brennan & Lois Walpole

D'abord plasticien JJ et Lois sont aussi musicien ou d'abord musicien Lois et JJ sont aussi plasticien.

« Le côté de Lois est la Corée du Sud, c'est une bonne fille ; je suis la Corée du Nord, le mauvais garçon, et nous avons notre zone neutre au milieu... »

— c'est ainsi que JJ a décrit le duel studio installé dans leur belle maison dans le département de la Charente, en France.

En franchissant la ligne de démarcation : à gauche se trouve l'espace de Lois ; à droite, le territoire de JJ.

Cet artiste multimédia d'origine irlandaise a étudié à la Slade School of Fine Art de l'UCL. Lois est également vannière, formée à la sculpture, à la vannerie et au design de produits à la Central Saint Martins, à l'UAL et au Royal College of Art de Londres. Ils forment un duo fascinant, aux pratiques bien distinctes, mais collaborent parfois pour créer des objets pour leur intérieur, comme ce canapé-panier affectueusement baptisé Doggy.

On trouve des créations de chacun disséminées dans la maison, certaines pratiques, d'autres décoratives, mais toutes insufflent à l'espace leur style unique.

Lois est l'autrice de plusieurs livres et travaille actuellement sur une publication définitive détaillant le tissage traditionnel de paniers des îles Shetland, où ils ont également une maison et passent du temps.

JJ adore inventer des histoires et, tandis que j'admirais une cuillère en bois qu'il fabriquait, il m'a dit que c'était « une cuillère Shillelagh très rare, peut-être unique. Elles étaient utilisées par les chefs irlandais aux XIXe et XXe siècles pour servir le whisky et attendrir la viande, mais aussi pour attendrir la tête des commis de cuisine qui ne faisaient pas leur travail correctement. Cela a donné lieu à plusieurs procès très médiatisés, et les cuillères Shillelagh ont finalement été interdites en cuisine. » Il m'a complètement eu, mais j'ai ensuite remarqué une lueur malicieuse dans son regard qui laissait entendre que c'était un ramassis de conneries... mais merveilleuses.

Source : benedictstenning.com

Plus d'informations : [@jjignatiusbrennan](https://www.instagram.com/jjignatiusbrennan) / loiswalpole.com